

extrêmement tardive déranger mon calcul. Je n'arrivai ici qu'après 21 jours. Plusieurs lacs étaient encore couverts de glace, circonstance peu favorable aux voyageurs en canots. Dès le jour de notre départ, nous arrivâmes sur le soir à un lac, dans lequel le passage était entièrement obstrué. Les deux sauvages qui m'accompagnaient après avoir reconnu que la glace était assez solide, pour nous porter, firent une sorte de traîneau sur lequel nous plaçames notre canot et nos petits bagages, et nous nous attelant tous trois nous passâmes ainsi et heureusement ce petit lac. En d'autres endroits, la glace était détachée du rivage, nous côtoyions les bords des lacs, employant des heures entières à faire le tour des baies, que nous eussions franchies en deux ou trois minutes. Au détour des pointes surtout, la glace était amoncelée, il nous fallait la rompre ou bien, si elle était trop forte, suppléer par un portage, au passage que nous ne pouvions pas nous frayer. Quoiqu'il en soit, je n'eus pas trop à souffrir, je relâchai trois jours au Lac Laronge. Le jour que je quittai ce poste (2 juin) une neige abondante et un froid presque intense nous reportèrent, pour ainsi dire, au milieu de l'hiver, et nous prouvèrent clairement que cette saison se plaît dans nos parages et qu'elle ne les abandonne qu'à regret. J'eus la consolation à mon arrivée de trouver M. Laffèche un peu mieux que je ne l'avais quitté l'hiver dernier. Ce cher confrère pourra, je l'espère, demeurer encore quelques années dans le pays et y continuer le bien que son zèle y produit. Nos Montagnais d'ici, dociles aux instructions de ce vertueux missionnaire, paraissent faire des progrès rapides dans le bien. Ils ont manifesté ce printemps un zèle que l'on pourrait presque appeler excessif. Cette sorte d'écriture que nous avons adoptée, en leur langue, leur plaît extraordinairement, et ils brûlent du désir d'en apprécier la connaissance. Je n'ai point vu les sauvages d'ici, ils étaient déjà tous dispersés; la faim est toujours le plus grand obstacle à la prolongation de leurs séjours, auprès des missionnaires qui, pauvres comme eux, sont, malgré leur désir, dans l'impossibilité d'assister ceux qu'ils doivent